

Eté 2023



SAINTE MONIQUE

Œuvre féminine de prière

pour les vocations et pour les prêtres

Bien chères amies,

Profitons de moments paisibles de l'été pour nourrir en profondeur notre prière pour les prêtres. « La Sainte Vierge veut former des âmes qui continuent sa vie pour les prêtres » nous dit Maria Sieler. Confions notre prière à Marie, qu'elle nous obtienne la grâce de la maternité spirituelle dont le bon Dieu a besoin pour soutenir les prêtres dans leur mission.

Profitez de vos lectures pour nous proposer des textes de méditations qui pourront être partagés dans le bulletin.

Bel été et bon repos à toutes !

Intentions de prière :

- Pour tous les jeunes prêtres ordonnés cette année ;
- Pour le jeune Père Charles abattu au Nigeria alors qu'il allait fêter sa première année de sacerdoce et pour tous les prêtres et religieux persécutés pour leur foi ;
- Pour les prêtres diocésains dont l'action est remise en cause par certains de leurs paroissiens.
- Pour l'unité de l'Eglise, notamment dans les rapports entre prêtres. Que ceux -ci gardent à l'esprit le souci du soins des âmes à élever vers Dieu et l'unité autour du Christ ;
- Pour que la sainte Vierge veille sur l'apostolat de tous les prêtres cet été.

I. Tu es prêtre à jamais ! P. Paul Maria Sigl - Extraits de la revue Triomphe du Cœur n°50 - Œuvre de Jésus Souverain Prêtre/Famille de Marie

A chaque sainte messe, s'actualise l'heure solennelle du jeudi saint au cours de laquelle le divin souverain prêtre, la nuit qui précéda sa passion et sa mort, célébrait au cénacle le premier "Saint Sacrifice". Il prit le pain, rendit grâces, le rompit et le donna à ses disciples en disant : « Prenez et mangez-en tous : Ceci est Mon Corps livré pour vous. » De même à la fin du repas, Il prit la coupe, de nouveau Il rendit grâces et la donna à ses disciples en disant : « Prenez et buvez-en tous : Ceci est Mon Sang versé pour vous et pour tous en rémission des péchés. Faites cela en mémoire de Moi. »

Par ces gestes et ces mots sublimes et simples à la fois, le Seigneur institua le sacrement de la Sainte Eucharistie et fit de ses apôtres les premiers prêtres de la Nouvelle Alliance, l'alliance que dans son abaissement de serviteur souffrant et de rédempteur, Il allait sceller à jamais de son sang. Sur le Calvaire, nous voyons le divin souverain prêtre, qui sur l'autel de son propre corps, en mourant s'offre au Père en sacrifice infiniment précieux. Mais Il n'était pas seul ! Sa Mère, la co-rédemptrice – comme l'ont appelée Père Pio et de nombreux saints – était au pied de la croix. Fortifiée par l'Eucharistie, en tant que la Mère Sacerdotale, elle offrit son fils comme une hostie en prononçant son premier "Per Ipsum marial". Dans cet acte d'offrande elle était si parfaitement unie au sacrifice de son fils prêtre, qu'on peut dire : leur sacrifice offert en commun, leur victoire commune, traversent dès lors tous les siècles et embrassent tous les hommes. Le Pape Jean-Paul II à plusieurs reprises parla de cette réalité spirituelle, par exemple le 12 février 1984 : « Marie est présente auprès de chaque autel », ou en la fête du Saint Sacrement, le 5 juin 1983 : « Toute sainte Messe nous fait entrer dans une union profondément intime avec elle, avec la Mère dont le sacrifice "devient présent", comme le Sacrifice de son Fils "devient présent" aux paroles de la consécration du pain et du vin prononcées par le prêtre. » On retrouve des expressions tout à fait semblables même si elles sont bien antérieures, chez Barbara Pfister (1867-1909) une mystique allemande : « Oh! combien de fois ai-je vu la Sainte Vierge aller à l'autel avec le prêtre, le guider et le conduire, veiller sur lui et le garder... Elle est toujours là. Elle ne peut pas être séparée du Sauveur. De même qu'Il n'a pas voulu célébrer son sacrifice sans sa mère, de même le prêtre non plus ne doit pas aller à l'autel sans la Mère Douleureuse. »

II. Enseignement de l'abbé Joachim - journée annuelle œuvre sainte Monique - janvier 2023

Pour comprendre la place de la femme dans le sacerdoce, on peut faire une analogie : Le Christ est le prêtre par excellence, le prêtre éternel, qui opère le salut du monde et Notre-Dame a une place particulière dans le plan de Dieu, à la fois comme mère, mais

aussi comme repère féminin auprès de Jésus : elle est mentionnée dès le début des évangiles (annonciation, nativité, enfance de Jésus, noces de Cana, ...) et à la fin de la vie de son Fils (Passion). Présence discrète mais très importante dans l'œuvre de la rédemption. La divinité du fils de Dieu n'avait rien à recevoir car elle est parfaite, mais la nature humaine du Christ s'est laissé enseigner et guider par sa Mère.

Il en est de même dans la vie du prêtre : son éducation par sa mère, ses amitiés masculines et féminines qui participent au développement de son équilibre personnel par leur soutien et leurs conseils . On pense à Marie de Bondy qui a aidé son cousin Charles de Foucauld à se convertir, ou à Adolphe Roulland, missionnaire en Chine, en communion spirituelle constante avec Ste Thérèse de Lisieux, et à Ste Monique, qui a « deux fois engendré son fils », selon St Augustin lui-même.

1. Mamma Margherita, la Mère de Don Bosco

François Bosco, paysan des Becchi, dans le Piémont, avait épousé en secondes noces Marguerite Ochiena en 1812. À son premier fils, Antoine, s'ajoutent bientôt Joseph en 1813 et Jean le 16 août 1815. Une pneumonie terrasse le papa en 1817, laissant Marguerite seule avec trois enfants et sa belle-mère à charge. Elle a à peine trente ans. Profondément croyante, elle prend la ferme en main et refuse un nouveau mariage. « À sa mort, François m'a confié ses trois fils. Quelle mère cruelle je serais si je les abandonnais quand ils ont besoin de moi ! »

Marguerite ne sait pas lire, mais elle voit la présence de Dieu dans la nature et la vie quotidienne. « Que de belles choses, mes enfants, a fait le Bon Dieu. Et c'est pour nous ! C'est lui qui a semé là-haut toutes ces étoiles... Et si le firmament est si beau déjà, qu'est-ce que sera le Paradis ! »

Marguerite perçoit très vite les dons de Jean. Elle l'emmène avec elle les jours de foire. Il peut étudier les secrets des saltimbanques ce qui lui permet de monter des spectacles pour les jeunes du village. Il en profite alors pour les faire prier. Elle lui procure des livres pour répondre à son envie d'étudier.

Mais le frère aîné Antoine, ne supporte pas de voir son plus jeune frère étudier. Pour mettre fin à des conflits continuels, elle se décide, la mort dans l'âme, à éloigner temporairement Jean qui n'a que douze ans. A son retour, elle fera le partage de ses biens, pour que Jean puisse poursuivre ses études et répondre à son désir de devenir prêtre.

La veille de son entrée au séminaire, Marguerite fait ses recommandations à son fils : « Mon enfant tu as revêtu l'habit du prêtre mais souviens-toi que ce n'est pas le vêtement qui fait le prêtre : c'est la vertu. Si tu devais un jour déshonorer ce vêtement, par charité, quitte-le ; mieux vaut cent fois demeurer un pauvre paysan que de vivre en prêtre négligent et oublieux de ses devoirs. » Et le jour de son ordination de rajouter : « Je ne désire et n'attends rien de toi. Je suis née pauvre, j'ai vécu et je veux mourir

pauvre. En te faisant prêtre, si tu devais être riche, sache-le bien, je ne te verrais plus, je ne mettrais pas les pieds dans ta maison. »

Après un grave accident de santé, Jean Bosco revient aux Becchi. Il propose à sa mère de tout quitter pour l'accompagner à Turin auprès des jeunes du Valdocco. « Il en coûte à mon cœur d'abandonner notre maison, ton frère et tous ceux que j'aime, mais si tu crois que c'est la volonté de Dieu, je suis prête. » Ils rentrent ensemble à Turin à pied. Lorsqu'elle arrive au Valdocco, Don Bosco n'a plus de ressources pour faire vivre la maison. Marguerite vend alors son trousseau de mariage et les rares bijoux qu'elle a conservés. Elle seconde Jean Bosco dans toutes les tâches de la maison. Et ce n'est pas toujours simple. Un soir d'hiver, un petit groupe de garçons demande à passer la nuit à l'abri. Marguerite leur donne des couvertures et les installe dans la grange. Mais le lendemain matin, les garçons s'enfuirent, emportant les couvertures.

Cela ne décourage pas Maman Marguerite. Preuve en est, un soir de mai par une pluie diluvienne, un garçon orphelin, sans travail ni logement, frappe à la porte. Marguerite lui donne une bonne soupe chaude. Mais elle hésite à l'accueillir ! Devant ses promesses d'honnêteté, Don Bosco décide de l'installer dans la cuisine sur une paille. Avant qu'il ne s'endorme, Maman Marguerite lui dit quelques mots pour l'inviter à prier et rendre grâce à Dieu qui lui a donné du pain et un toit. Ainsi naquit l'habitude salésienne du « mot du soir ». Le lendemain le garçon était toujours là.

Mais il y a des jours de découragement. En particulier celui où les enfants en jouant piétinèrent, jusqu'à le saccager, son potager. Devant l'amertume de sa mère Jean écoute, réfléchit, lui dit : « Maman ! » et en silence lui montre le crucifix accroché au mur. Marguerite a compris, ne dit rien, et essuie une larme. On ne l'a plus jamais entendu se plaindre.

Maman Marguerite ne savait pas dire non. Au mois d'août 1854, le choléra éclate à Turin. Don Bosco et quarante jeunes se dévouent au service des malades. Et Marguerite donne couvertures, draps, chemises, pour les malades...

Don Bosco écrivait beaucoup, en particulier dans les revues qu'il avait créées pour les gens simples du monde populaire. Il lisait ses articles à sa mère. Quand elle ne comprenait pas les mots ou les idées, elle le disait franchement. Et il modifiait son texte pour être compris de tous.

En novembre 1856, elle tombe malade. Son état empire rapidement et le 24 elle rend son âme au Seigneur. Don Bosco ressent douloureusement ce départ. Il se rend à la «Consolata», Notre-Dame de la Consolation, toute proche de la maison. Il s'agenouille devant l'autel que surmonte la statue de Marie. Là, il laisse couler ses larmes et prie s'adressant à la Vierge : « Et maintenant, nous voilà, mes enfants et moi sans maman. Il vous faut prendre sa place. Une famille comme la mienne ne peut se passer de mère. Tous mes enfants, je vous les confie. Veillez sur leur vie. Veillez sur leur âme. Maintenant et toujours. »

2. Mamma Margherita, la Mère de saint Pie X

Le 10 mai 1813, à Vedelago, naissait Margherita Sanson, la “Mamma” tant aimée de son fils Giuseppe, futur pape saint Pie X.

Vedelago est une commune limitrophe de Riese (aujourd’hui Riese-Pio X), où elle s’installa après son mariage en 1833 avec Gianbattista Sarto, qui y était employé municipal. Margherita était couturière ; ce métier lui fut bien utile après la mort de son mari en 1852 car il lui procura des revenus suffisants, bien que très maigres, pour continuer à vivre à Riese sans que son fils Giuseppe, qui était entré au grand séminaire en 1850, ne remette en cause sa vocation sacerdotale pour pouvoir la prendre en charge. Ici, la volonté et le discernement d’une mère ont préservé la destinée que la Providence donnait à un futur pape et futur saint de l’Eglise. Tous les historiens reconnaissent aujourd’hui ce dont avaient déjà témoigné Pie X et les membres de sa famille. Margherita Sarto eut une importance fondamentale pour la vocation sacerdotale de son fils, que ce soit par son influence de maman, sa détermination dans le cadre familiale et les relations paroissiales locales, ou dans sa prière et ses demandes d’intercession à la Madonna (Sainte Vierge).

Saint Pie X lui en rendit toujours témoignage, et l’extrême affection qui les unissait comportait certainement une grande part de l’amour divin.

Après son ordination sacerdotale, Giuseppe Sarto ne revint à Riese qu’en peu d’occasions, mais il gardait un contact épistolaire étroit avec sa mère, qui ne savait ni lire ni écrire, par l’intermédiaire de sa famille restée sur place.

Tout jeune évêque, avant de gagner son siège à Mantoue, il s’était arrêté à Riese et eut avec sa mère un tendre entretien pour lui montrer pour la première fois ses attributs épiscopaux. En regardant son anneau épiscopal, anneau d’or où était enchâssé une belle améthyste, Mamma Margherita lui montra en retour l’alliance en fer blanc de son mariage avec Gianbattista, en disant “ Sans celle-ci, rien n’aurait été possible ! ”

Sa dernière visite à sa mère eut lieu en 1894 : désigné au siège de Venise, il venait d’être créé cardinal par le pape Léon XIII, mais il n’était pas encore installé et conservait sa charge d’évêque de Mantoue.

Pour Mamma Margherita, il s’habilla avec la plus belle tenue qu’un cardinal puisse porter, la soutane pourpre et la grande cape à queue longue, lui à qui il arrivait encore de sortir avec sa vieille soutane noire de curé de Tombolo.

Margherita Sarto Sanson s’éteignit quelques semaines plus tard. Elle avait donné au monde deux garçons et six filles, et à Dieu un grand homme, prêtre et pape, et un grand saint.

Très tôt sa mémoire fut honorée par les institutions locales, notamment à Riese. Elle laissait le souvenir d’une femme d’un grand réalisme et d’une grande foi, illuminée par le rapport affectueux avec son fils illustre.

Il y a beaucoup d’idées reçues sur une vision très masculine de l’Eglise. En réalité, on peut constater une véritable harmonie et complémentarité dans les fonctions féminines et masculines. L’homme est celui qui peut perdre la vie, par la guerre ... mais aussi

par le sacrifice. La femme est celle qui est appelée à donner la vie.

Par rapport au prêtre, homme du sacrifice par excellence, la femme, à l'image de Marie auprès de Jésus va donner plus d'ampleur encore à ce sacrifice :

- en accompagnant la vocation d'un fils, d'un frère, d'un ami, elle participe elle-même à cette offrande ;
- elle peut soutenir une vocation par la prière et des sacrifices personnels ;
- elle peut être le refuge affectif, la conseillère, l'appui et même un exemple pour le ministère du prêtre.

Marie est présente au pied de la croix avec les saintes femmes, elles participent au sacrifice qui s'opère.